

Les incompatibilités sémantico-logiques comme guerre des mots (guerre des sens), à l'oral et à l'écrit

Oana-Ilinca MOLDOVEANU¹

1. Considérations préliminaires

Il arrive qu'à travers leurs productions (orales et écrites), les médias roumains soient parfois vecteurs de déformations de la langue, sous l'influence de l'anglais dans plus d'un cas. C'est la raison pour laquelle nous proposons cette réflexion sur des emplois fautifs en roumain, que nous avons puisés dans un corpus monolingue de petites dimensions, représenté par des séquences de discours oral et écrit en roumain, provenant d'émissions télévisées sur des sujets d'actualité, d'une infolettre et de titres d'articles publiés sur le site Internet d'une chaîne de télévision roumaine. Il s'agit, plus précisément, de séquences de discours caractérisées par une tension, un conflit sur l'axe syntagmatique, entre les sémèmes des unités qui s'enchaînent, ce qui fait que la construction cloche aux niveaux sémantique et logique. La tension sur l'axe syntagmatique, telle que nous l'envisageons, est involontaire : l'énonciateur qui emploie une unité lexicale de manière erronée ou bien n'est pas conscient de l'emploi fautif (à l'écrit comme à l'oral) ou bien n'a pas le temps de se corriger (à l'oral).

L'étude est guidée par le corpus et procède d'une démarche strictement sémasiologique, en ce sens que nous partons des signes linguistiques pour mettre au jour des incompatibilités sémantico-logiques. Ainsi, de prime abord et en surface, dans les séquences discursives analysées il y a une guerre des mots qui s'avère, en fait,

¹ Université de Bucarest, Roumanie.

une guerre des sens, plus précisément un conflit entre sémèmes, d'où les incompatibilités. Le plus souvent, l'emploi fautif est dû à une méconnaissance de la langue chez l'énonciateur (sans exclure d'autres causes telles que la hâte dans la production du discours ou l'impression erronée de maîtriser le sens des mots, dans le cas du discours oral), raison pour laquelle nous considérons que les incompatibilités sémantico-logiques observées dans l'analyse sont susceptibles d'être perçues comme guerre des mots (guerre des sens) seulement au niveau de la réception du discours, par l'énonciataire. Pour que l'on puisse véritablement parler de guerre des mots ou guerre des sens, encore faut-il que l'énonciataire ait conscience du conflit sur l'axe syntagmatique. L'analyse des emplois fautifs en révèle trois causes : l'impropriété, le calque et une mauvaise manipulation de la métonymie.

2. Incompatibilités sémantiques générées par l'impropriété

Faute de langue d'ordre sémantique, l'impropriété intervient lorsqu'un mot se voit attribuer un sens erroné ou contraire à l'usage². L'unité lexicale touchée par l'impropriété n'est pas cohérente avec son environnement linguistique immédiat (le co-texte), ce qui aboutit à une discontinuité sémantique, autrement dit à une incompatibilité entre les sèmes des unités qui s'enchaînent sur l'axe syntagmatique – ce que Joëlle Gardes Tamine appelle une « rupture d'isotopie »³.

L'analyse des séquences discursives comprises dans le corpus montre que l'impropriété est étroitement liée à la synonymie partielle, en ce sens que dans tous les emplois fautifs où nous l'avons identifiée, l'impropriété était due à la synonymie partielle.

2.1. La synonymie partielle

La question de l'identité ou équivalence de sens, c'est-à-dire la relation sémantique de synonymie, a fait et continue de faire l'objet d'innombrables études. Comme le note Georges Kleiber dans son

² Jean Delisle, Marco A. Fiola, *La Traduction raisonnée*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2013 (3^e édition), p. 664.

³ Joëlle Gardes Tamine, *La Grammaire Tome 1 – Phonologie, morphologie, lexicologie*, Paris, Armand Colin, 2018, p. 212.

article intitulé « La synonymie – “identité de sens” n’est pas un mythe », les recherches entreprises dans ce domaine depuis les années 70 opèrent, généralement, la division binaire en synonymie absolue (complète, totale, parfaite) et synonymie partielle (incomplète, approximative, relative), alors que bon nombre d’auteurs (depuis l’Abbé Gabriel Girard, au XVIII^e siècle, et jusqu’à Alain Polguère) s’accordent pour reconnaître que la parfaite identité de sens n’est, finalement, qu’une utopie⁴.

Nous avons retenu pour la synonymie partielle la définition proposée par Teodora Cristea, qui évoque l’idée de conflit : « manifestation des divergences entre les réseaux groupés autour d’un lexème »⁵. Où réside donc la difficulté en ce qui concerne la synonymie partielle et qu’est-ce qui fait qu’elle soit une source pour l’impropriété ?

D’un côté, il s’agit de la réalité linguistique que constitue la polysémie, ce qui fait que pour les mots polysémiques (c’est-à-dire pour la plupart des unités lexicales en langue commune), la sélection d’un synonyme dépende du sens du polysème, actualisé en contexte. D’ailleurs, de toutes les relations sémantiques, c’est sur la synonymie que le contexte syntagmatique influe le plus⁶ et c’est précisément ce qui peut empêcher la substituabilité totale, à savoir « la substitution d’un terme appartenant à un réseau synonymique par un terme appartenant à un autre réseau synonymique »⁷.

De l’autre côté, il y a les collocations, que Joëlle Gardes Tamine définit comme des « associations stéréotypées qui, étant donné un terme, rendent prévisible la présence d’un autre »⁸. Pour sa

⁴ Georges Kleiber, « La synonymie – “identité de sens” n’est pas un mythe », *Pratiques* [En ligne], n° 141-142, 2009, p. 10. URL : <https://journals.openedition.org/pratiques/1262>, consulté le 22 octobre 2025.

⁵ Teodora Cristea, *Structures signifiantes et relations sémantiques en français contemporain*, Bucarest, Editura Fundației României de Măine, 2001, p. 120.

⁶ Mariana Tuțescu, *Précis de sémantique française*, Bucarest, Editura Didactică și Pedagogică, 1978, p. 111.

⁷ Teodora Cristea, *op. cit.*, p. 121.

⁸ Joëlle Gardes Tamine, *op. cit.*, p. 202.

part, Alain Polguère les appelle syntagmes semi-phraséologiques et en décrit le mécanisme de la manière suivante :

Une collocation est un syntagme AB (ou BA) qui est tel que, pour le construire, le Locuteur sélectionne A [la base de la collocation] librement d'après son sens « A », alors qu'il sélectionne B [le collocatif] pour exprimer auprès de A un sens « s » en fonction de contraintes imposées par A⁹.

Semi-figement, caractère stéréotypé et prévisibilité sont ainsi des caractéristiques des collocations. Elles seraient le résultat d'un emploi réitéré du syntagme, susceptible de bloquer toute substitution¹⁰. Or cela signifie que le remplacement du collocatif par un synonyme approximatif aboutirait à une construction fautive, comme dans l'exemple ci-dessous, où le locuteur (séquence extraite d'une émission télévisée) utilise *determină* au lieu de *dau* ou *cauzează* ou *provoacă* en combinaison avec la base représentée par le nom objet direct *dependență* :

[1] ^{#11}Problema acestor medicamente e că ele determină dependență.
(litt.¹² : Le problème de ces médicaments est qu'ils déterminent de la dépendance.)

Il est vrai que, pour le verbe *a determina*, le *Petit dictionnaire académique* (MDA2 2010)¹³ indique aussi le sens « a servi drept cauză pentru apariția sau dezvoltarea unui fapt, a unui fenomen » (litt. : servir comme cause pour l'apparition ou le développement

⁹ Alain Polguère, *Lexicologie et sémantique lexicale : notions fondamentales*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2016 (3^e édition), p. 65.

¹⁰ Teodora Cristea, *op. cit.*, p. 122-123.

¹¹ Notation empruntée à Alain Polguère, *op. cit.*, p. 223 : « Le symbole dièse surélevé (#) placé devant un exemple linguistique indique que la phrase ou l'expression en cause est sémantiquement incohérente ».

¹² Traduction littérale. Nous avons opté pour ce procédé dans la traduction de tous les exemples faisant partie du corpus de manière à faire ressortir les emplois fautifs.

¹³ *Micul dicționar academic*, 2010, 2^e édition, inclus dans la base de données lexicographiques Dexonline.ro.

d'un fait, d'un phénomène), mentionnant comme synonymes les verbes *a cauza*, *a pricinui*. Pourtant, l'exemple cité prouve que ces verbes ne sont pas interchangeables dans tous les contextes. *Determină* et *dependență* sont incompatibles parce qu'en roumain (tout comme en français d'ailleurs) la construction Sujet + Verbe + *dependență* est un syntagme semi-figé, une collocation.

Dans cet autre exemple (extrait, lui aussi, d'une émission télévisée), la base de la collocation est représentée toujours par l'objet direct du verbe :

[2] [#][...] nu aş exemplifica Bucureștiul prin astfel de locuri.
(litt. : [...] je n'exemplifierais pas Bucarest par de tels endroits.)

La collocation, telle que nous l'envisageons, aurait la structure X (sujet) ____ (verbe) Y (nom de ville ; objet direct) par Z (tout ce qui pourrait jouer le rôle d'exemple, pertinent pour Y ; complément), où Y est la base qui sélectionne le collocatif représenté par le verbe. Est-il possible d'*exemplifier* une ville ? Pas vraiment. Le verbe *exemplifier* / *a exemplifica* sélectionne comme objet direct uniquement des noms porteurs du sème générique /+abstrait/ : on peut exemplifier un point de vue ou un propos¹⁴, une idée, une théorie ou une règle¹⁵. Or dans l'exemple ci-dessus, l'objet direct, base de la collocation, désigne une ville, donc un élément /+concret/, d'où l'incompatibilité avec le verbe *a exemplifica*. Le bon collocatif serait *a ilustra* (fr. : *illustrer*), qui n'impose pas ce type de contrainte sémantique à son objet direct.

Il y a un heurt entre les sèmes génériques dans cet exemple aussi :

[3] [#]Colegii mei cred că s-au aprovizionat cu mici, de au făcut un material așa de pofticios.

¹⁴ Voir l'entrée *exemplifier* dans le dictionnaire en ligne *Usito* : <https://usito.usherbrooke.ca/définitions/exemplifier>.

¹⁵ L'entrée *exemplifica* dans la base de données lexicographiques Dexonline.ro – la définition extraite du MDA2 2010 : <https://dexonline.ro/definitie/exemplifica/definitii>.

(litt. : Je crois que mes collègues se sont approvisionnés de *mici*¹⁶, pour avoir fait un matériel aussi gourmand.)

Le locuteur utilise à tort l'adjectif *pofticios* (fr. : *gourmand*, *friand*) au lieu de *apetisant* (fr. : *appétissant*), pour qualifier un matériel audiovisuel. *Pofticios* se dit des gens qui désirent ardemment quelque chose, notamment quelque chose à manger – c'est d'ailleurs le premier sens attesté dans le MDA2 2010¹⁷. *Pofticios* possède donc le trait /+sujet humain/, mais le locuteur l'utilise ici pour qualifier une entité ayant les traits /-humain/, /-animé/ (le matériel audiovisuel), d'où l'incompatibilité sémantique. Ce n'est que dans le sixième et dernier sens attesté dans le même dictionnaire, et précédé de la mention *Rar* (fr. : *rarement*), que cet adjectif s'appliquerait à des choses (*nourriture*, *arômes*) et aurait *apetisant* comme synonyme. À la différence de *pofticios*, *apetisant* qualifie des noms définis par les sèmes /-humain/, /-animé/ – des mets, essentiellement –, pour désigner ce qui stimule l'appétit, ce qui donne envie à manger ; il peut s'appliquer à un sujet /+humain/ seulement dans le sens figuré, généralement pour parler d'une femme ou de ce qui lui est propre et qui peut exciter les sens, les désirs.

Les exemples suivants, puisés cette fois-ci dans divers matériels écrits, témoignent eux aussi de la relation cause-effet entre la synonymie partielle et l'impropriété. Ainsi, dans la description d'une tablette numérique sur un site web en roumain, peut-on lire :

[4] [#][Tableta] Este subțire și ușoară, deci lejer de transportat atunci când te afli în mișcare.

(litt. : [La tablette] Est mince et légère, donc légère à transporter quand on est en mouvement.)

Il se peut que le choix de l'adjectif *lejer* en emploi adverbial ait été motivé par la volonté du scripteur d'éviter la répétition [tabletă] *ușoară... ușor de transportat*. Néanmoins, si l'on peut dire en

¹⁶ Petites saucisses grillées à base de viande hachée (du bœuf, parfois mélangé avec de la viande de porc ou d'agneau), très appréciées en Roumanie, surtout comme cuisine de rue.

¹⁷ L'entrée *pofticios* sur Dexonline.ro – la définition extraite du MDA2 2010 : <https://dexonline.ro/definitie/pofticios/definitii>.

français que quelque chose est *léger*, -ère à transporter, parce que le premier sens de l'adjectif *léger* est justement « qui ne pèse guère » et, par extension, « que son faible poids, son faible encombrement permet de déplacer aisément » (*Dictionnaire de l'Académie française*, 9^e édition), en roumain, en revanche, l'adjectif *lejer*, -ă n'est pas porteur du sème /-poids/¹⁸. On l'utilise notamment pour parler des vêtements, pour signifier qu'ils sont *comode* (fr. : *confortables*) ou *subțiri* (fr. : *légers*). *Lejer* peut s'employer adverbialement pour dire que quelque chose se fait sans difficulté, mais pas dans la construction *lejer de* + V_{supin} (qui serait l'équivalent de *léger*, -ère à transporter). Ce n'est que l'adjectif *ușor* qui peut s'employer adverbialement dans ce type de construction. Voici un exemple pour illustrer l'emploi adverbial de *lejer* : *Exercițiul este ușor, se rezolvă lejer în câteva minute* (fr. : L'exercice est facile, on le résout sans difficulté dans quelques minutes.). Par voie de conséquence, les collocations en roumain sont *tabletă ușoară* ([#]*tabletă lejeră*) et *ușor de transportat* ([#]*lejer de transportat*).

La phrase qui suit, provenant de la description d'un produit cosmétique sur une page Internet en roumain, contient une impropriété sans que le collocatif mal sélectionné et le collocatif que l'on attendrait dans le contexte soient synonymes :

[5] [#]Vitamina C: conferă strălucire pielii fade și îmbunătățește radianța.

(litt. : La vitamine C : donne de l'éclat à la peau fade et améliore la radiance.)

Nous laissons de côté pour l'instant l'emploi du nom *radianța* dans ce contexte (nous y reviendrons dans la section consacrée au calque), pour nous pencher sur l'adjectif *fad*, -ă et le conflit généré par son utilisation en combinaison avec le nom *piele* (fr. : *peau*, *teint*). En roumain et en français, *fad*, -ă / *fade* se rapporte en premier au sens du goût et se dit de ce qui manque de saveur (principalement, de la nourriture). Si en français, *fade* s'applique aussi au domaine de la vue, pour désigner ce qui est « désagréable à la vue par son

¹⁸ L'entrée *lejer* sur [Dexonline.ro](https://dexonline.ro/definities/lejer/definitii) – la définition extraite du MDA2 2010 : <https://dexonline.ro/definities/lejer/definitii>.

manque d'éclat » (*TLFi*) – cela pourrait être le cas du teint ou de la peau en général –, les dictionnaires roumains ne recensent pas ce sens pour *fad,-ă*. Le *Dictionnaire explicatif du roumain* (DEX '09¹⁹) mentionne, comme sens figuré, « Lipsit de expresie, plat, searbăd, insipid, anost » et donne un seul exemple de contexte d'utilisation : le syntagme *stil fad* (fr. : *style fade*). En revanche, *tern,-ă* (fr. : *terne*), qui est le collocatif attendu dans le contexte, se rapporte aussi bien en roumain qu'en français au sens de la vue, pour désigner ce qui manque d'éclat, de couleur, voire de fraîcheur, mais il ne s'utilise pas pour parler de la nourriture. *Fad,-ă* et *tern,-ă* font donc partie de réseaux synonymiques complètement différents.

L'exemple [6] ci-dessous, extrait d'une infolettre envoyée par un club de sport à ses abonnés, illustre une erreur fréquente, relevant du domaine des modalités : la confusion entre *capacité* et *possibilité*.

[6] [#]Beneficiile oferite de mișcare într-un cadru organizat, sentimentul de apartenență la un grup cu aceeași pasiune și obiective similare, faptul că te identificei cu modul de predare al instructorului sau capacitatea de a te pierde în mulțime sunt aspecte cheie pentru cei care aleg antrenamentele de grup.

(litt. : Les bénéfices offerts par le mouvement dans un cadre organisé, le sentiment d'appartenance à un groupe ayant la même passion et des objectifs similaires, le fait de s'identifier avec la manière d'enseigner de l'instructeur ou la capacité de se perdre dans la foule sont des aspects clés pour ceux qui choisissent les entraînements en groupe.)

Le possible aléthique (*possibilité*) peut être envisagé comme un concept superordonné ou hyperonyme ; *possibilité interne* (ou capacité) et *possibilité externe* (ou possibilité matérielle) en sont les concepts subordonnés ou hyponymes. Ce qui différencie ces deux valeurs modales aléthiques, c'est la nature du causatif (ou source de la possibilité) : interne au sujet pour la capacité (un talent, une aptitude physique ou intellectuelle, s'il s'agit d'un sujet humain) ; externe au sujet dans le cas de la possibilité matérielle (les moyens financiers dont dispose quelqu'un, par exemple). Il s'ensuit que les

¹⁹ *Dicționarul explicativ al limbii române*, 2009, inclus dans la base de données lexicographiques Dexonline.ro.

concepts de *capacitate* et de *posibilitate* ne sont que des synonymes approximatifs, leur interchangeabilité dans tous les contextes étant exclue. Le problème, dans l'exemple retenu, c'est que *a te pierde în mulțime* ne relève pas vraiment de la capacité du sujet ; c'est plutôt une possibilité, externe, qui pourrait motiver le choix de l'entraînement en groupe. Par contre, l'exemple [7] ci-dessous est correct, puisqu'il s'agit d'une propriété du sujet, représenté ici par le système nerveux : celle de sélectionner et de coordonner les muscles :

[7] Activarea musculară se referă la capacitatea sistemului nervos de a recruta și de a coordona mușchii pentru a efectua o anumită mișcare sau sarcină.

(litt. : L'activation musculaire se réfère à la capacité du système nerveux de recruter et de coordonner les muscles pour effectuer un certain mouvement ou une certaine tâche.)

Dans la section qui suit, nous porterons notre attention sur l'autre source des incompatibilités sémantiques que nous avons identifiées dans le corpus étudié, à savoir le calque.

3. Incompatibilités sémantiques générées par le calque

Le calque consiste à « transposer dans le texte d'arrivée un mot ou une expression du texte de départ dont on traduit littéralement le ou les éléments »²⁰. À côté de l'emprunt et de la traduction littérale, le calque est un des procédés de transfert linguistique qui posent le moins de difficultés, réduisant de beaucoup l'effort de celui qui traduit. Sa facilité est pourtant trompeuse : avec le calque, on risque d'oublier que « quand on traduit, on ne transpose pas des mots d'une langue dans une autre, mais des unités de sens intégrées dans un discours »²¹. C'est précisément ce qui peut en faire une véritable faute de traduction, comme dans ces exemples en roumain contenant chacun un calque, le plus souvent de l'anglais. Il va sans dire que tous les calques ne sont pas générateurs d'incompatibilités sémantiques. Nous nous intéressons uniquement à ces situations particulières où la structure calquée dans la langue cible (en l'espèce, le

²⁰ Jean Delisle, Marco A. Fiola, *op. cit.*, p. 645.

²¹ *Ibidem*, p. 199.

roumain) a un tout autre sens que la structure anglaise source, ce qui la rend incompatible sémantiquement avec le contexte dans lequel elle est utilisée :

[8] [#]Este evident că o creștere a TVA-ului pentru serviciile de fitness ar face scumpi [sic !], de fapt, beneficiile vitale pentru bunăstarea fizică și mentală, pe care exercițiile fizice regulate le oferă indivizilor și familiilor.

(litt. : Il est évident qu'une augmentation de la TVA pour les services de fitness rendrait plus chers, en fait, les bénéfices vitaux pour la prospérité physique et mentale, que les exercices physiques réguliers offrent aux individus et aux familles.)

[9] [#][...] este crucial ca factorii de decizie să priorizeze bunăstarea populației și beneficiile pe termen lung ale unui stil de viață activ.

(litt. : [...] il est crucial que les décideurs priorisent la prospérité de la population et les bénéfices à long terme d'un style de vie actif.)

[10] [#]Progresul înregistrat până acum în promovarea unei populații mai sănătoase prin sport și activitate fizică regulată va stagna.

(litt. : Le progrès enregistré jusqu'ici dans la promotion d'une population plus saine par le sport et une activité physique régulière stagnera.)

[11] [#]În prezent, în România există peste un milion de membri activi ai cluburilor de fitness. Este important să continuăm să creștem acest număr pentru a promova o națiune mai sănătoasă.

(litt. : À présent, en Roumanie il y a plus d'un million de membres actifs des clubs de fitness. Il est important qu'on continue à augmenter ce nombre pour promouvoir une nation plus saine.)

[12] [#]În cazul clasei „Circuit”, ciclul constă într-o suită de exerciții, alese după liberul arbitru al instructorului.

(litt. : Dans le cas de la classe « Circuit », le cycle consiste dans une suite d'exercices choisis selon le libre arbitre de l'instructeur.)

Les phrases ci-dessus sont toutes extraites de l'infolettre envoyée par un club de sport à ses abonnés, qui a déjà « alimenté » notre analyse concernant l'impropriété. Dans [8] et [9], *bunăstarea* est un calque de l'anglais *well-being* et, en égale mesure, du français *bien-être*. On le rencontre tellement souvent aussi bien à l'écrit qu'à l'oral, que l'incompatibilité sémantique à laquelle il aboutit n'est presque plus saisie. Seule l'expression *starea de bine*, porteuse de sèmes comme /+santé/, /+physique/, /+psycho-émotionnel/, convient

dans un contexte où l'on fait référence aux effets positifs d'un style de vie actif. *Bunăstarea* désigne une bonne situation financière, étant synonyme avec *prosperitate*. Il est possible de dire *bunăstare economică* ou *bunăstare socială* (et même *bunăstarea populației* dans un contexte adéquat), expressions que l'on rendra en français par *prosperité économique* et *prosperité sociale* (et non par [#]*bien-être économique* et [#]*bien-être social*). *Bunăstare* et *stare de bine* appartiennent à des axes sémantiques différents (finances vs santé), il convient donc de ne pas les utiliser l'un à la place de l'autre. L'incompatibilité sémantique est d'autant plus saillante dans [8] que l'on y explicite les traits pertinents pour le sens du syntagme *stare de bine*.

Promovarea unei populații mai sănătoase [10] et *pentru a promova o națiune mai sănătoasă* [11] sont des constructions calquées de l'anglais *promoting something* et *to promote something* avec le sens « contribute to the progress or growth of sth. ; to encourage »²² (litt. : contribuer au progrès ou au développement de qqch. ; encourager). Sauf que le verbe roumain *a promova* impose une restriction au niveau du complément lorsqu'il est employé avec le sens « a iniția și a susține, a sprijini făcând să progreseze, să se dezvolte » (MDA2 2010) (litt. : initier et appuyer, aider à progresser, à se développer) : le complément doit désigner des actions, des idées, des courants de pensée, des théories ; il possède donc le trait /+abstrait/. Cette contrainte au niveau du complément ne s'applique pas à l'anglais *to promote*, ce qui explique des combinaisons telles que *to promote and sustain health and well-being*²³ (litt. : promouvoir et maintenir la santé et le bien-être) ou *health promotion*²⁴ (litt. : promotion de la santé), mais aussi *promoting healthier*

²² <https://www.vocabulary.com/dictionary/promote>, consulté le 30 octobre 2025.

²³ World Health Organisation, *Healthier populations*, consulté le 30 octobre 2025.

²⁴ Sanjiv Kumar, GS Preetha, « Health Promotion: An Effective Tool for Global Health », *Indian J Community Med* [En ligne], n° 37(1), 2012, p. 5-12. Health Promotion: An Effective Tool for Global Health - PMC, consulté le 30 octobre 2025.

*populations*²⁵ (litt. : promouvoir des populations plus saines) et *promoting healthy people*²⁶ (litt. : promouvoir des gens sains). On peut schématiser cette incompatibilité sémantique par la mise en évidence des sèmes responsables de la tension sur l'axe syntagmatique :

A PROMOVA, PROMOVARE	POPULAȚIE, NAȚIUNE
/+abstrait/	/+concret/
/-humain/	/+humain/

Pour corriger ces deux exemples, on peut soit compléter le verbe *a promova* et le nom dérivé *promovarea* par un complément /+abstrait/ et dire

pour [10] : [...] promovarea ideii unei populații mai sănătoase [...] (fr. : [...] la promotion de l'idée d'une population en meilleure santé [...])

pour [11] : [...] pentru a promova ideea unei națiuni mai sănătoase. (fr. : [...] pour promouvoir l'idée d'une nation en meilleure santé)

soit les remplacer par un verbe synonyme (et le nom dérivé) qui n'impose pas de restriction au niveau du complément. Mais, avec cette variante, une reformulation des segments de phrases en question s'impose :

pour [10] : [...] încurajarea populației să facă sport și să aibă o activitate fizică regulată pentru a fi mai sănătoasă [...] (fr. : [...] encourager la population à faire du sport et à pratiquer une activité physique régulièrement pour être en meilleure santé [...])

pour [11] : [...] pentru a încuraja {oamenii/românii} să facă sport ca să fie mai sănătoși. (fr. : [...] pour encourager les {gens/Roumains} à faire du sport afin qu'ils soient en meilleure santé).

²⁵ World Health Organisation, WHO EMRO - Promoting healthier populations, consulté le 30 octobre 2025.

²⁶ Office of Disease Prevention and Health Promotion, Promoting Healthy People 2030 | odphp.health.gov, consulté le 30 octobre 2025.

Dans l'exemple [12], *liberul arbitru* est vraisemblablement un calque après l'anglais *free will*, même si la forme le rapproche de *libre arbitre*²⁷. Sauf qu'il est appliqué à tort dans le contexte. *Libre arbitre* est un concept relevant des domaines de la philosophie et de la religion. Cela le rend d'emblée inadéquat dans un texte de présentation d'un type d'entraînement physique. Il y a donc incompatibilité au niveau des domaines conceptuels (philosophie, religion vs sport). Le *libre arbitre* se définit comme le « pouvoir de choisir ou de ne pas choisir un acte, de choisir entre le bien et le mal » (*TLFi*), « le pouvoir qu'a l'être humain de faire des choix par lui-même, d'user de sa propre volonté » (dictionnaire *Usito*). Le *TLFi* précise qu'il désigne, par extension, l'absence de contrainte – idée que l'on retrouve en fait dans la définition de *free will* sur le site *Vocabulary.com* : « the power of making free choices unconstrained by external agencies » (litt. : le pouvoir de faire des choix libres, sans contraintes externes). Les sèmes /+volonté/ et /-contraintes/ seraient le seul dénominateur commun entre le *libre arbitre* et le choix des exercices par l'entraîneur. Notre proposition de reformulation : [...] *o suită de exerciții, alese de instructor*. Les variantes [#][...] *o suită de exerciții, alese după bunul plac al instructorului* et [#][...] *o suită de exerciții, la discreția instructorului* nous paraissent inadéquates : les deux laisseraient entendre que la relation entre l'entraîneur et les participants à l'entraînement est du type supérieur-inférieur, chef-subalterne, que l'entraîneur n'en fait qu'à sa guise, voire qu'il se comporte en dictateur.

[13] [#]Diplomat israelian: încercăm să nu escaladăm

(litt. : Diplomate israélien : nous essayons de ne pas escalader)

[14] [#]ONU avertizează că orice escaladare militară în Gaza va fi „catastrofală” pentru civilii palestinieni

(litt. : ONU avertit que toute escalade militaire à Gaza sera « catastrophique » pour les civils palestiniens)

Les exemples [13] et [14] – le premier, un titre affiché à l'écran dans un journal télévisé ; le second, titre d'un article de

²⁷ En effet, nous pensons qu'il y a plus de chances qu'un texte en anglais ait servi comme source d'inspiration pour le texte en roumain.

presse publié en ligne – contiennent un calque tout aussi fréquent que *bunăstarea* : l’emploi du verbe *a escalada* et du nom dérivé *escaladare* comme synonymes de *a (se) intensifica*, *a (se) agrava*, *a (se) înrăutăți* (*intensificare*, *agravare*, *înărutățire*), en référence à des conflits militaires, à l’instar de l’anglais *to escalate* et du nom dérivé *escalation* :

escalate

1. if fighting, violence, or a bad situation escalates, or if someone escalates it, it becomes much worse 2. to become higher or increase, or to make something do this²⁸.

Le sens 1 est celui qui nous intéresse ici, parce que c’est ce sens qui a favorisé l’apparition du calque en roumain. Dans le sens 1, *escalate* peut être transitif direct, comme dans *We do not want to escalate the war* (litt. : Nous ne voulons pas escalader la guerre), mais aussi intransitif, dans une phrase comme *The fighting on the border is escalating* (litt. : Le conflit à la frontière est en train d’escalader). Par contre, en roumain, *a escalada* est toujours transitif direct. Il présente, à l’origine, les mêmes sens que son équivalent français. Nous les avons regroupés dans le tableau ci-dessous, de manière à mettre en évidence les correspondances entre les sens dans les deux langues :

Escalader

« (vieilli) attaquer, emporter une place par escalade »

« s’élever à un niveau supérieur au moyen d’une échelle ou par tout autre moyen, pour s’introduire dans un lieu clos »

« se hisser à un niveau supérieur en s’aidant de ses bras, de ses jambes (Alpin.) Faire l’ascension d’une montagne, d’une paroi rocheuse.

A escalada

« a asalta cu ajutorul scărilor (îvr) »

« a trece peste un obstacol înalt, cățărându-se sau folosind alte mijloace »

« a urca (un loc înalt și abrupt) »

(MDA2 2010)

²⁸ *Longman Dictionary of Contemporary English Online*, <https://www.ldoceonline.com/dictionary/escalate>, consulté le 22 octobre 2025.

(Par ext.) Grimper une côte ardue,
gravir une hauteur avec difficulté »
(*Dictionnaire de l'Académie
française*, 9^e édition)

Néanmoins, depuis l'année 2000, *a escalada* et *escaladare* sont attestés aussi avec le sens figuré calqué de l'anglais :

a escalada : « a înțeți, a crește, a intensifica, a extinde treptat o acțiune, un conflict » (MDN '00²⁹), « a se intensifica » (MDA2 2010)
escaladare : « creșterea rapidă în intensitate, în amploare a unui fenomen social, etc. » (MDN '00), « extindere treptată a unei acțiuni, a unui conflict, etc. » (MDA2 2010)

Le français aussi, d'habitude moins perméable que le roumain aux calques de l'anglais, a enrichi l'acception du verbe *escalader* des sens de *to escalate*. Néanmoins, pour que l'on s'exprime en roumain véritable, afin d'éviter la *romgleză* nous proposons les variantes de reformulations suivantes :

[13] [...] încercăm să {evităm extinderea conflictului/nu intensificăm conflictul/nu agravăm situația} (fr. : [...] nous cherchons à {éviter l'extension du conflit/ne pas intensifier le conflit/ne pas aggraver la situation})

[14] [...] orice intensificare a acțiunilor militare în Gaza [...] (fr. : [...] toute intensification des actions militaires à Gaza [...])

Nous revenons maintenant à l'exemple [5], qui a déjà fait l'objet de notre analyse pour la synonymie partielle. L'emploi du nom *radianța* dans le contexte donné est un calque de l'anglais *radiance* avec le sens « an attractive combination of good health and happiness »³⁰ (litt. : une combinaison attrayante de santé et de joie). *Radianță* existe bien en roumain, pourtant son sens n'a rien à voir avec les bienfaits d'une crème visage. En effet, en roumain, seule l'acception spécialisée de ce nom est recensée dans les dictionnaires,

²⁹ *Marele dicționar de neologisme*, 2000, inclus dans la base de données lexicographiques Dexonline.ro.

³⁰ <https://www.vocabulary.com/dictionary/radiance>, consulté le 4 novembre 2025.

ce qui en fait un véritable terme relevant du domaine de la physique : « Mărimă egală cu raportul dintre fluxul de lumină emis de suprafața unui corp și aria acestei suprafețe »³¹ (MDA2 2010). En français non plus, *radiance* n'est pas employé comme synonyme de *luminosité* ou d'*éclat* : la recherche guillemetée sur Google avec les syntagmes *radiance de la peau* et *radiance du teint* ne remonte aucun résultat qui contienne ces combinaisons précises. Nous avons retenu cinq exemples qui témoignent du fait que le moteur de recherche interprète *radiance* comme étant le mot anglais, appellation commerciale ou faisant partie d'une appellation commerciale :

Radiance Peel®, un peeling gratifiant !

[...] *Le Radiance Peel™ est actif sur la Régénération texturale.*

[...] À partir du 6ème jour : appliquer la crème *Radiance Control* le soir à raison de 2 à 3 soirs par semaine [...]³².

Radiance Cream

*Cette crème éclaircissante a été conçue pour redonner de l'éclat et rendre la peau douce. [...] Cette crème unifie, clarifie et lisse également la peau pour révéler un éclat sain*³³.

*Nouvelle Formule - Crème Éclaircissante Radiance exfolie la peau en douceur et lui redonne de l'éclat grâce à la synergie d'acides haute performance et d'agents éclaircissants dosés à des concentrations optimales*³⁴.

La formule enrichie du soin Radiance :

[...] - *Ravive et prolonge l'éclat du teint*³⁵.

³¹ « Phys. *Radiance* (d'une surface). Quotient du flux lumineux que rayonne une surface émettrice par l'aire de cette surface, s'exprimant en lux et phots » – définition du terme *radiance* dans le *TLFi*, d'après Laitier 1969.

³² Association Française de Médecine Esthétique et anti-âge, *Radiance Peel : un peeling gratifiant au glutathion* | AFME, consulté le 4 novembre 2025.

³³ *Peels of Skin, Radiance cream* – POS COSMETIC LLC, consulté le 4 novembre 2025.

³⁴ Dermaceutic Laboratoire, *Radiance - Crème éclaircissante* – Dermaceutic, consulté le 4 novembre 2025.

³⁵ Évoleum Paris, *Radiance - Sun Care Supplement - Intense hydration and radiance* - Evoleum, consulté le 4 novembre 2025.

Radiance (éclat du teint)

[...] *Dotés de textures légères et veloutées, les soins Radiance au parfum ultra-frais et gourmand d'abricot permettent de donner un nouvel éclat à votre peau*³⁶.

4. Incompatibilités logiques

Les cas de figure que nous discutons dans cette dernière section sont des constructions à caractère métonymique. Pour notre analyse, nous avons retenu deux perspectives sur la métonymie : celle d'Alain Polguère, qui la définit en tant que relation sémantique entre unités lexicales, fondée sur la contiguïté des concepts dénotés par les unités mises en relation ; et celle de Teodora Cristea, qui envisage la métonymie comme un trope sous-tendu par ce qu'elle appelle « un changement d'ordre référentiel » : « un lexème qui désigne un objet (ou un procès) arrive à désigner aussi un objet (ou un procès) associé au premier par une relation constante, une donnée d'expérience récurrente »³⁷. La définition proposée par Cristea complète celle de Polguère, en ce qu'elle précise la condition en vertu de laquelle la contiguïté des concepts devient possible : l'existence de cette « relation constante » entre les concepts évoqués par un même lexème.

Or il nous semble que dans les constructions ci-dessous, bien qu'elles observent le principe du changement référentiel, la métonymie ne se réalise qu'à moitié, elle cloche du point de vue logique parce que ces constructions transgressent le principe de la relation consacrée, récurrente entre les concepts dénotés par un même lexème. C'est pourquoi nous avons hésité à les appeler des constructions métonymiques à proprement parler et avons préféré, par prudence, de dire qu'elles revêtent seulement un caractère métonymique :

[8] #Este evident că o creștere a TVA-ului pentru serviciile de fitness ar face scumpi [sic !], de fapt, beneficiile vitale pentru bunăstarea fizică și mentală, pe care exercițiile fizice regulate le oferă indivizilor și familiilor.

³⁶ Institut Cap Beauté, Radiance (éclat du teint) | Institut Cap Beauté, consulté le 4 novembre 2025.

³⁷ Teodora Cristea, *op. cit.*, p. 84.

(litt. : Il est évident qu'une augmentation de la TVA pour les services de fitness rendrait plus chers, en fait, les bénéfices vitaux pour la prospérité physique et mentale, que les exercices physiques réguliers offrent aux individus et aux familles.)

[15] [#]*Mona Lisa* e [...] peste tot, asta înseamnă că nu o mai vizitează nimeni?

(litt. : *Mona Lisa* est [...] partout, cela veut dire que personne ne la visite plus ?)

Il ne s'agit plus ici d'incompatibilités sémantiques générées par l'impropriété ou le calque, mais d'incompatibilités logiques entre un groupe nominal employé métonymiquement et un verbe, que nous envisageons comme les deux piliers de ces constructions à caractère métonymique :

[8] a scumpi_v – beneficiile vitale pentru bunăstarea fizică și mentală_{GN}

[15] *Mona Lisa*_{GN} – a vizita_v

L'exemple [8] est à rapprocher d'une métonymie qui met en relation une cause et son effet, que l'on pourrait schématiser, à l'instar des structures sous-jacentes identifiées par Cristea, sous la forme :

$X \text{ fait } Y, Y \text{ fait } Z \rightarrow Z \text{ pour } Y \rightarrow X \text{ fait } Z$

Le groupe nominal *beneficiile vitale pentru bunăstarea fizică și mentală* est employé métonymiquement pour les abonnements aux salles de gym. Du point de vue logique, ce que la hausse de la TVA pour les services de fitness (X) rendrait plus chers, ce sont les abonnements aux salles de gym (Y). Ce n'est qu'indirectement, comme une conséquence de l'augmentation des prix sur les abonnements (Y), que les bienfaits du sport pour la santé physique et mentale (Z) deviendraient plus « chers » (tout le monde ne pourra pas en jouir). La relation indirecte entre le verbe *a scumpi* et le groupe nominal *beneficiile vitale pentru bunăstarea fizică și mentală* est, d'ailleurs, suggérée dans le texte par la locution adverbiale *de fapt* (fr. : *en fait, en réalité*).

La mauvaise construction dans [15] fait penser à un type particulier de métonymie spatiale : le contenu (la célèbre toile de Léonard de Vinci, *la Joconde*) pour le contenant (le Louvre, le musée qui l'abrite). Repérée à l'oral, dans une émission télévisée en direct, cette construction fautive pourrait être attribuée à la vitesse de production du discours, qui peut entraîner parfois chez le locuteur une rupture dans le fil des idées. Dans le premier segment de phrase, le groupe nominal *Mona Lisa* fait bien référence au tableau, alors que dans le deuxième segment – où le groupe nominal est repris par le pronom anaphorique *o* – le locuteur opère le changement de référent, du contenu (le tableau) vers le contenant (le musée), l'interprétation métonymique du groupe nominal étant explicitée par l'emploi du verbe *a vizita*. Sauf que ce verbe n'admet comme objet direct qu'un groupe nominal désignant, en l'espèce, le contenant : *a vizita muzeul Luvru* (fr. : *visiter le [musée du] Louvre*). Pour que la construction soit correcte, le locuteur aurait dû soit récupérer le contenant comme objet direct du verbe, soit sélectionner un collocatif (verbe) en fonction des contraintes sémantiques imposées par la base de la collocation (*Mona Lisa*) :

Mona Lisa e [...] peste tot, asta înseamnă că nu mai merge nimeni să o {vadă/admire}?

(fr. : *Mona Lisa* se trouve [...] partout, cela veut dire que personne ne va plus au Louvre pour {la voir/l'admirer} ?)

5. En guise de conclusion

L'impropriété, comme faute de langue d'ordre sémantique, et le calque, quand il devient une faute de traduction, peuvent aboutir à des constructions fautives caractérisées par des incompatibilités sémantiques. En outre, des constructions à caractère métonymique peuvent parfois générer des incompatibilités logiques. En ce qui a trait à l'impropriété, elle peut avoir comme source la synonymie partielle, sous l'effet de la polysémie et des contraintes imposées par les collocations. En effet, de nombreux exemples inclus dans notre corpus mettent en évidence la portée de ces dernières.

Toutefois, nous croyons bon de mentionner que le sens particulier attribué par le locuteur à certaines unités lexicales parmi celles ayant fait l'objet de notre analyse – telles que le verbe *a escalada* et

le nom dérivé *escaladare*, calqués de l'anglais – serait valide selon les définitions proposées dans les éditions les plus récentes des dictionnaires de langue. Notre hypothèse est qu'il s'agit là d'un assouplissement de la norme de manière à intégrer des emplois traditionnellement considérés comme fautifs, mais qui sont désormais plus ou moins fréquents chez les locuteurs. Traductions fautives (de l'anglais) aidant, il n'est pas exclu que l'on assiste, à l'avenir, à d'autres extensions de sens abusives.

Bibliographie

- Cristea, Teodora, *Structures signifiantes et relations sémantiques en français contemporain*, Bucarest, Editura Fundației României de Măine, 2001.
- Delisle, Jean ; Fiola, Marco A., *La traduction raisonnée*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2013 (3^e édition).
- Gardes Tamine, Joëlle, *La Grammaire Tome 1 – Phonologie, morphologie, lexicologie*, Paris, Armand Colin, 2018.
- Kleiber, Georges, « La synonymie – “identité de sens” n'est pas un mythe », *Pratiques* [En ligne], n° 141-142, 2009, p. 9-25. URL : <https://journals.openedition.org/pratiques/1262>, consulté le 22 octobre 2025.
- Polguère, Alain, *Lexicologie et sémantique lexicale : notions fondamentales*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2016 (3^e édition).
- Tuțescu, Mariana, *Précis de sémantique française*, Bucarest, Editura Didactică și Pedagogică, 1978.